

attristée par ce qu'elle quitte, alors qu'elle pressent seulement les afflictions de ce qui va venir

Loin d'un exil sans fin, et fait de tant de nuits !
Que la ville est donc loin de mes yeux éblouis !
Que n'est elle plus vaine et plus lointaine encore !

Jeunesse, printemps de la vie, printemps, jeunesse de l'année ! Jeunesse, printemps, adolescence, amour ! Et l'amour prend sa place dans le *Don d'Enfance*, presque toute la place, comme il est naturel et juste, l'amour de l'éphèbe pour la vierge, avec la touchante amplitude de ses tendresses et de ses tristesses, se perdant à l'infini dans des brumes de joies et de douleurs imprécises, volatilisées, pénétrées du prisme des couleurs déteintes : on pense à des verts pâles, à des lilas presque imperceptibles, à des dorures argentées, à des satins d'orchidées :

Fleur des fleurs à venir, qui parfume d'avance
Le mystique jardin où tu t'éveilleras,
Laisse-nous, en passant, un peu de ton enfance...

Est-il séducteur et beau ce troisième vers ? Qui jamais susurra plus caresseusement, d'un souffle timide et tiède, à l'oreille d'une jeune fille les premiers bégaiements d'un cœur surpris qui se livre :

Nul ne vous aura vue, ô vierge, en vos pensées ;
Nul n'aura dépouillé de son divin secret
Le bleu voile de fleurs et d'astres qui vous vêt.

Et voici qu'il a touché sa main et qu'il l'attire vers la solitude des champs où toute voix s'adoucit dans l'immensité sereine de l'atmosphère :

Descendons vers les bois : c'est l'Eden qui s'éveille.
Ils sont beaux jusqu'aux pleurs ces jardins inconnus ?...
Viens, partout égarés et partout bien-venus !
Si tu foules des fleurs trop pleines de rosée,
Mes baisers, tout à l'heure, essuieront tes pieds nus.

Puis se redressant, sentant ressurgir son âme, quittant l'idylle pour le rythme héroïque, la flûte pour le clairon, d'une voix non plus murmurante mais sonore, il dit tout à coup à la bien-aimée, grandie en taille d'amazone ou de walkyrie :

Et nous irons aussi vers la ville des cygnes
Parmi des oiseaux fiels qui vous reconnaîtront.

Et sur cette scène d'amour et de gloire, nimbée de la poudre d'or flottante qui fait cortège à la jeunesse et à la beauté

Un nuage, ô couchant, paré de tous tes feux
Porte vers les forêts son lent vol solitaire.

C'est vraiment beau, et adorable ! Ajoutons-y cette note du lendemain, cette note d'exaltation assoupie, avec l'arrière-goût amer de l'affaissement, en ce ton mineur qui finit toutes les chansons de la vie :

Je vous effeuillerai, roses des rosiers mièvres :
Vos lèvres trop souvent m'ont parlé de ses lèvres.

Fernand Severin, on vient de le voir, chante sur les

rythmes classiques, et se soumet, sans penser plus loin, à la métrique de la prosodie scolaire. Rime, césure, coupe et répétition de coupe dans les strophes, et tout le reste.

Cela sied à son *Don d'Enfance* qui eût perdu, semble-t-il, à laisser voir une préoccupation de forme nouvelle, contradictoire en sa recherche, avec l'ingénuité de son œuvre admirable. Elle plaît mieux ainsi, dansant gracieusement les danses versifiées connues, aux gestes alternés.

Nous nous inquiétons pourtant de savoir si cette âme délicate n'est point hantée de l'évolution poétique qui se fait invinciblement et qui semble mieux faite que les anciens rythmes pour s'adapter à ses souples sensations et les rendre. Jean Moréas, dans la préface du *Pèlerin passionné*, qualifiait cette langue et cette prosodie nouvelles, en les rapprochant de l'époque de Ronsard, avec lesquelles, en vérité, elles ont une parenté qui s'explique quand on se souvient qu'il s'agit de reprendre la tradition au moment où Malherbe, si malencontreusement, la mutila et l'arrêta : « Pour qui « sait, dans notre littérature médiévale un riche héritage se recèle. Ce sont les grâces et mignardises de « cet âge verdissant, lesquelles rehaussées de la vigueur « syntaxique du xv^e siècle, nous constitueront, — par « l'ordre et la liaison inéluctable des choses, — une « langue digne de vêtir les plus nobles chimères de la « pensée créatrice ».

La Critique explique et ne conseille pas. Celle des imbéciles seule se fait pédagogue. L'artiste sait, ou plutôt sent, mieux que personne où et comment il faut qu'il aille. Quand on est doué aussi précieusement que l'est Fernand Severin, on n'a pas besoin de guide. On chante sa chanson comme elle vient, et c'est la meilleure. Mais il est permis, à titre de simple causerie, et même par la curiosité et la sympathie, d'attirer l'attention d'un tel poète sur le phénomène qui transforme la poétique.

Mais au fait, étourdis que nous sommes, il y pense apparemment depuis longtemps.

DU PAYSAN EN PEINTURE

De la très belle conférence faite par M. Henry Van de Velde au Salon des XX, jeudi dernier, nous extrayons le passage suivant, par lequel l'auteur a clos son étude :

L'attention des Esthètes se fatiguait et l'on pouvait croire l'évolution, pas mal accidentée, close.

Le Paysan vrai n'était pas né pourtant. On a pu le croire un instant, quand au réveil des primes beuveries, et du long état de rêve qui les suivit, s'étirait le Paysan de Millet, se rendant, en un accoutrement singulièrement simplifié et inconnu, à des travaux que personne ne soupçonnait et qu'à regarder de plus près on

reconnut être les soins qu'il faut à la terre pour qu'elle produise !

Puis, à la longue, on remarqua l'emphase de ce Paysan ; on scruta la sensation qu'il produit, d'un être qui se sent regardé toujours et se tient en conséquence et il s'insinua en nous que la vérité qu'il apportait pourrait bien être une vérité à la façon de celles qu'on produit au théâtre : grossie, exagérée !

Il s'établit que les créatures de Millet s'entachaient d'indéniable théâtralité !

Restait donc à rapprocher le Paysan de nous-mêmes, à le sortir de l'atmosphère factice de tréteau où l'exagération de son geste, l'effet grossi de sa déclamation plastique l'eussent usé plus que la glèbe elle-même.

Lors, Camille Pissarro l'alla quérir aux hautes fresques où son emphase, procédait, comme les lignes de son vêtement de la spéciale optique requise et le scrutant de plus près, il lui découvrit une architecture plus vraie.

Ses terriens ont quitté l'imposante stature de héros admise, et donnant à penser que la suprême beauté des formes dans lesquelles s'étaient incarnés leurs ancêtres pourrait bien n'être qu'un mensonge, ou, tous comptes faits, qu'une exception ; ils se satisfont de formes neuves, plus nouvelles, plus complexes, plus torturées, plus en rapport avec les maigres pitances fari-neuses dont ils se nourrissent.

Ils affectionnent des attitudes plus simples, plus serviles, plus en dehors, s'imprégnant, pour la première fois, d'une atmosphère véritable, ayant à souffrir de ses inclérences comme de ses trop cuisantes caresses.

« — Octobre gerce, par cette gelée blanche, les chairs des fillettes qui gardent les vaches en les prairies d'Erigny, et les femmes qui font la *Cueillette des pommes* gaudent et suent au vrai soleil. »

Cette fois, le Paysan évolue en l'humilité vraie de son travail, évolue en l'intimité d'un décor moins épisodique, moins décoratif, vrai et si puissamment évoqué qu'il étreint farouchement l'Être qui se meut en lui, le régissant inflexiblement, de tout le poids des correspondances qui se sont établies entre eux, créant un Paysan, enfin, selon lui-même !

Car ils ont émigré les contrées nues, d'où le génie d'un créateur les avait fait surgir et peinent, aujourd'hui, les lourds patauds, sur une terre moins dramatique, à laquelle ils sont liés plus étroitement !

Ils y ont abouti instinctivement après avoir essayé néanmoins de s'établir un peu partout ailleurs !

Enfin, ils ont découvert les glèbes où la primitivité de leurs labeurs, la naïveté de décors s'harmoniseraient, et patiemment, simplement, ramenant le travail de la terre au rang de l'occupation humble qu'elle est et non d'une besogne d'épopée, ce qu'on voulut faire croire — s'acharnent-ils sur elle, armés de leurs sempiternels instruments aratoires primitifs et cruels, comme ils le sont eux-mêmes !

Camille Pissarro, le père Pissarro comme disent dévotieusement ceux qui l'ont admiré et aimé bien avant que son nom ne rayonnât de la sereine célébrité dont il rayonne aujourd'hui avant qu'il ne fût parvenu jusqu'à nous et, je ne crois pas, Mesdames, Messieurs, que la plus indurée mauvaise foi conteste ce mérite, au moins aux *XX*, d'avoir révélé en Belgique C. Pissarro, Claude Monet, Whistler, Raffaëlli, Seurat et d'autres.

Qu'on sache que le nom de celui qui hier encore était un Inconnu, est celui d'un vieux patriarçe blanchi, dont la vie fut

doublément âpre, ravagée par l'Art et par la lutte pour la vie. Je dis cela pour ceux qui pourraient confondre celui que nous vénérions comme un Maître, en le dédain qu'ils affectent si ostensiblement pour « notre gaminerie ». La conversion de C. Pissarro à la récente formule — la division du ton, dont l'inégalable beauté s'affirme si définitivement dans l'œuvre rustique du Maître — prêterait à l'équivoque.

Coincidence étrange : ce n'est qu'au moment où la formule nouvelle lui met en main des moyens nouveaux, que le Maître songe à nous révéler le type qu'il aura créé.

Et c'est prophétie facile d'affirmer que cette formule de demain s'appliquera d'une manière plus adéquate encore à la rusticité qui s'annonce !

Car un décor nouveau se lève, qui conduira fatalement, aux inconscientes et constantes transformations ; l'introduction de la police d'assurance aura plus efficacement sapé le décor agrariste d'avant, que nos plus fulgurantes théories, nos plus rageuses levées de boucliers en ce qu'il avait d'odieux : le Pittoresque ! Elle aura instauré, à la campagne, la modernité en un tour de main. Le tour de main du rustaud qui fait allègrement et sans scrupule flamber sa bicoque pour s'en voir élever une de meilleur aspect.

Et allez y voir aux villages que vous aurez connus les plus reculés, les plus inaccessibles, ceux qui se blotissent derrière l'épaisse et noire légion des sapins qui sont comme des soldats alignés ; les noirs soldats qu'une évidente hostilité contre ceux qui tenteraient d'approcher, a postés des deux côtés du chemin. C'est aujourd'hui la correcte chaussée blanche qui librement y mène, filant droit. Tout le long des tertres de terreau s'espacent pour des arbres moins âpres et moins hostiles.

La modernité s'acheminera par là débarquée des chemins de fer vicinaux ; assez près du bourg le plus éloigné pour qu'Elle puisse sans trop de fatigue faire la route à pied.

C'est le seul retard qu'Elle subira dans sa marche. A moins qu'Elle ne s'arrêtât mi-chemin, à la traditionnelle auberge de mi-chemin, qui n'est plus la puissante ferme d'avant, exploitant les terres autour d'elle, trop éloignées de l'un ou de l'autre village, où tout passant s'arrêtait, faisait souffler les chevaux qui stoppaient sous les grands tilleuls ombreux.

La reconnaissez-vous en la puérile maison neuve de maintenant, gaie et rose, avant-diseuse de ce que sera le village rénové de là-bas !

La modernité y sied, alignant correctement les indisciplinées maisonnettes de jadis. Elle les a fait impitoyablement rentrer dans les rangs et elles qui étaient si curieusement et si diversement peinturlurées, sont roses aujourd'hui, toutes neuves et roses !

Au milieu d'elles, se dresse l'école pompeuse, ridiculement pompeuse, autant que la maraude paysandaille qu'elle aura dégrossie. L'imbécile mangeuse de légendes et de crédulité, et à laquelle une vanité de parvenue fait prendre des airs de cathédrale ; se grossissant au point d'en suer rouge, le sang des rivalités de campagne ; crevant à se gonfler ainsi pour supplanter sa rivale puissante l'Eglise, qu'elle n'a poussé qu'à des transformations, jusques ici. Est-ce assez oublié, le primitif enclos bas, délabré et moussu qui enclavait l'Eglise, limitant le cimetière ?

L'enclos rampait tout autour comme un sombre ver, plus grand que les autres, et les dimanches après-midi de catéchisme, la marmaille bruyante, en beaux habits, chevauchait cette dégoutante et symbolique monstruosité.

Est-ce oublié ?

Aujourd'hui, c'est la grille, la même partout, derrière laquelle l'Eglise neuve doit s'être si immodérément nourrie pour être devenue ce qu'elle est, de petite et touchante église qu'elle était avant, que c'est à croire qu'elle dévore tous les morts qu'on lui confie !

Et au delà de la grand'place, tout le long des chemins de terre se sont assises les fermes neuves, elles garent soigneusement les belles briques roses et précieuses sous leur haut capuchon de chaume taillé ; à toutes ouvertures, correctement rectangulaires, clôtures et volets identiques.

Voilà, par la plus stricte simplification de lignes, la Ferme devenue la conception la plus exquise d'une exquise naïveté d'enfant !

Les pittoresques masures sont bien mortes, les pittoresques masures de chaume et de plâtras. Faute de soins, elles disparaîtront, celles dont on ne s'est pas débarrassé violemment encore, comme on fait des parents, des vieux, qu'on a répugnance à nourrir plus longtemps, puisqu'ils sont devenus inutiles !

Modernité a tout rasé !

Les folles chevelures de chaume de jadis sont les belles tuiles de sang d'aujourd'hui, elles recuissent au soleil leur belle couleur rouge qui éclate et qui crie si fort qu'elle peut crier, tenaillée par son complément le vert, le vert qui exulte, qui l'attendait morosément depuis toujours comme une fiancée promise.

Et si ce n'est pas le décor de la rusticité d'aujourd'hui, mettons celle de demain et n'en parlons plus. Demain, qui s'évertuera de créer à côté de l'émouvante synthèse tragique, une synthèse nouvelle et intime ?

Demain, qui sera à ceux-là qui, libérés de tout vasselage, iront résolument à la vérité, qui n'est que la découverte de leur propre âme, en somme, qui se dérobe et meurt sous la vénéneuse floraison des imitations stérilisantes, des théories desséchantes et des aspirations vaniteuses.

C'est la glèbe qui va les tenir courbés pour un impitoyable émondage, c'est notre âme d'hier, d'avant-hier, qu'il faut retrouver, notre impolluée âme d'enfant. Et jamais ne faudra-t-il être las.

Ayez pitié, vous autres, de ceux qui se voueront à cette œuvre et dont l'ardeur ne peut être réconfortée que par des admirations préalablement scrutées et par un enthousiasme, qu'à l'exemple de nos amours nous aurons édifié du plus pur de nous-mêmes !

THÉO HANNON (1)

Bruxelles, 18 février 1891.

CHER MAITRE,

Votre amour-propre de reporter consciencieux a cru devoir informer vos lecteurs de dimanche dernier que J.-K. Huijsmans m'avait récemment arraché les épaulettes qu'il m'avait données dans *A Rebours*.

C'est un fait-divers intéressant, d'autant plus intéressant que vous m'aviez naguère déclaré : FEU HANNON ! Cela prouve en passant que

(1) Sapristi, il n'est pas content, mais pas content du tout, Théo Hannon. On peut même dire que, à l'instar du père Duchêne, « il est bougrement en colère. Outre l'aigre écriture qu'on va lire, il a évacué hier dans *la Chronique*, où il opère sous la défroque de Mécènes, un furibond article : il y crache du soufre et pète du feu. Crapaud d'enfer ! crapaud d'enfer ! Les barbes de notre plume en sont hérissées. Sapristi, comme ça chauffe quand un mort sort de son sarcophage.

Les morts que vous tuez se portent assez bien.

Permettez-moi de corser un brin votre trop maigrelette information ; il ne faut pas que vos XX abonnés ignorent les phases de ma prétendue dégradation.

Montrons d'abord l'auteur d'*A Rebours* cousant les épaulettes :

« Ce faisandagé dont il était gourmand et que lui présentait ce poète (Tristan Corbière) aux épithètes crispées, aux beautés qui demeuraient toujours à l'état un peu suspect, des Esseintes le retrouvait encore dans un autre poète, Théodore Hannon, un élève de Baudelaire et de Gautier, mû par un sens très spécial des élégances recherchées et des joies factices.

« A l'encontre de Verlaine, qui dérivait, sans croisement, de Baudelaire, surtout par le côté psychologique, par la nuance captieuse de la pensée, par la docte quintessence du sentiment, Théodore Hannon descendait du maître, surtout par le côté plastique, par la vision extérieure des êtres et des choses.

« Sa corruption charmante correspondait fatalement aux penchants de des Esseintes qui, par les jours de brume, par les jours de pluie, s'enfermait dans le retrait imaginé par ce poète et se grisait les yeux avec le chatoiement de ses étoffes, avec les incandescences de ses pierres, avec ses somptuosités, exclusivement matérielles, qui concouraient aux incitations cérébrales et montaient comme une poudre de cantharide dans un nuage de tiède encens vers une idole bruxelloise, au visage fardé, au ventre tanné par des parfums. »

Montrons maintenant le même auteur arrachant les susdites :

« Théodore Hannon, un poète de talent, sombré, sans excuse « de misère, à Bruxelles, dans le cloaque des revues de fin « d'année et les nauséuses ratatouilles de la basse presse !!! »

« Revues de fin d'année... pourquoi pas ? Le tout est de s'y distinguer : *Bruxelles-Attractions* a été jouée durant cent vingt-cinq soirées consécutives... »

Nauséuses ratatouilles de la basse presse... décadente périphrase pour exprimer ceci : s'occuper de la critique d'art à *la Chronique*.

Si c'est de la sorte que J.-K. repêge les insignes qu'il lui plaît accorder, volontiers je m'écrierai :

— Huijsmans me les a donnés, Huijsmans me les a repris, que son saint nom soit béni !

Et puis, est-ce bien sérieux cet octroi, suivi du retrait, des franges d'or ? Cela touche à l'opérette et rappelle la grande-duchesse de Gérolstein coiffant, puis décoiffant, du panache, son cher fusilier Fritz...

Au surplus, avec ou sans ces agréments — qui peuvent s'en aller rejoindre certains éperons d'amiral, — mes épaules n'en sont pas moins fières et n'en peuvent que plus allègrement se hausser aux carnavalesques manifestations d'art en l'honneur desquelles vous prétendez me voir me découvrir avec humilité.

Soit, je veux bien le faire — mais comme on se découvre devant un mort qui passe.

Ajoutez, je vous prie, celle-ci à vos « Documents à conserver », c'est le seul coin de votre journal où se trouvent les gens qui, chez vous, peuvent m'intéresser.

Et croyez, cher Maître, quoique vous en écriviez, à ma complète absence de rancune !

THÉODORE HANNON.

Il doit y avoir, apparemment, beaucoup d'esprit dans cette épître. Mais pour le comprendre il faut être initié.